

LETTRES, MEMOIRES,
E T
NEGOTIATIONS PARTICULIERES
D U
CHEVALIER D'EON,

*Ministre Plenipotentiaire auprès du Roi
de la Grande - Bretagne ;*

A V E C

M. M. les Ducs de PRASLIN, de NIVERNOIS,
de SAINTE-FOY, & REGNIER DE GUER-
CHY, Ambassad. Extr. &c. &c. &c.

TROISIEME PARTIE.

contenant les

*Lettres Particulières sur les Services du
CHEVALIER D'EON, & son atta-
chement pour les Ministres, ses Pro-
tecteurs, Amis, ou Concitoïens.*

L O N D R E S,
M D C C L X V.



E
vail
nion
E
de l
le T
null
Livo
mée
E



E T A T
D E S
S E R V I C E S
POLITIQUES & MILITAIRES

D E
M. D'EON DE BEAUMONT,

*Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre
Royal & Militaire de Saint Louis, Aide
de Camp de M. le Maréchal Duc & Com-
te de BROGLIO, Ministre Plénipoten-
tiaire de France auprès du Roi de la
Grande-Bretagne.*

En 1756. M. D'Eon fut envoyé secrètement en Russie, par ordre de la Cour, pour travailler avec M. le Chevalier Douglas à la réunion des deux Couronnes.

En 1757. Il apporta à Versailles la réunion de la Russie avec la France & la promesse que le Traité de subsides de l'Angleterre seroit annullé; & que les 80 mille Russes, assemblés en Livonie & en Courlande, se joindroient à l'armée Autrichienne, &c. &c.

En 1757. Il apporta à Versailles les ratifi-

cations d'accession de l'Impératrice de Russie au Traité de Versailles du 1. Mai 1756.; & la conclusion d'une autre affaire très-importante dans ce tems-là, à laquelle il eut le bonheur de contribuer; ainsi qu'on peut le voir par les Dépêches de M. Rouillé & de M. le Chevalier Douglas.

En 1757. Il porta à Vienne le premier Plan de Campagne de l'armée Russe. Il eut dans cette année la jambe cassée en Allemagne, en se rendant à Versailles, où il étoit dépêché par M. le Comte de Broglie, pour y porter la Relation de la Bataille du 6. Mai sous Prague, entre les Autrichiens & les Prussiens.

En 1757. } Il fut pendant tout ce tems Sé-
1758. } crétaire de l'Ambassade de Fran-
1759. } ce à la Cour de l'Impératrice de
Russie.

En 1760. Il apporta à Versailles les Ratifications de l'Impératrice Elisabeth du nouveau Traité du 30. Décembre 1758. & les Ratifications de la Convention maritime de la Russie, de la Suède & du Dannemarck. S'il quitta alors la Russie, ce fut parce qu'il y avoit perdu la vuë, & gagné le scorbut.

Il n'en est revenu qu'avec les témoignages les plus avantageux du Marquis de L'Hospital & du Baron de Breteuil: le premier Ambassadeur extraordinaire & le second Ministre Plénipotentiaire de France: aussi à son retour à Versailles, M. le Duc de Choiseul lui a-t-il fait accorder une pension de 2000. l. sur le Trésor Royal; ce grand Ministre ne la lui a jamais reproché: au contraire, cela étoit réservé à M. le Duc de Praslin.

En

En 1760. } Allant rejoint son Régiment, il
 1761. } fut Aide-de-Camp du Maréchal
 & du Comte de Broglie. Pendant ce tems, il
 fut chargé à Höxter de l'évacuation des poudres & autres effets du Roi, ce qu'il a exécuté sous le feu de l'ennemi. Au combat d'Ultrap, il fut blessé à la cuisse: à Osterwick, étant aux volontaires de S. Victor avec une troupe de 80. Dragons, ils chargerent & firent prisonnier de guerre le bataillon franc Prussien de Rhès, qui coupoit la communication de Woffenbuttel, où le S. D'Eon étoit envoyé par M. le Maréchal de Broglie, pour porter au Prince Xavier de Saxe l'ordre de faire le siège de cette ville &c. *Voyez le certificat du Maréchal de Broglie, dans la note remise à S. E. M. le Comte de Guerchy.*

En Septembre 1762. Il passa en Angleterre en qualité de Secrétaire de l'Ambassade de France sous M. le Duc de Nivernois, pour la conclusion de la Paix générale.

En Février 1763. Il fut envoyé à Versailles, par ordre du Roi d'Angleterre, pour y porter les Ratifications du Traité définitif de Paix.

En Mai & Juin 1763. Il fut chargé des affaires de France à Londres sous le titre de Résident.

En Juillet, Août, Septembre & Octobre 1763. Sa Cour l'ayant nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande-Bretagne, il en prit le titre & en fit les fonctions.

En Novembre 1763. *Puis disgracié, dit-on, sans ressource,* par les soins nobles & gé-

néreux de S. E. M. le Comte de Guerchy, Vicomte de Fontenay le Marmion, pour avoir eu l'audacieuse prodigalité de faire dépenser à CE RICHE SEIGNEUR une guinée par mois pour l'achat des gazettes Angloises (*). Malgré cela, comme M. D'Eon est un jeune homme d'expérience, il offre 1. à son Roi, 2. à sa patrie ses services, s'ils peuvent être encore utiles ou agréables pendant le reste de sa vie; & en attendant qu'ils soient acceptés, il restera en Angleterre où il se trouve tout porté. C'est la terre de promesse par la fertilité du terroir, l'industrie, la richesse, le bonheur, la liberté, le courage & les vertus civiles, politiques & militaires de ses habitants. Heureux en effet est le pays où il n'y a ni Loups, ni MOINES! heureux, trois fois heureux le pays où les Ministres savent lire, écrire & (§) rendre justice; où ils ne peuvent être ni bêtes, ni ignorants, ni méchants impunément; où la vérité peut enfin avec une noble & respectueuse liberté approcher tous les jours d'un trône, soutenu par des loix sages, toujours en vigueur: l'esprit humain ne peut certainement concevoir l'idée d'un plus heureux & plus auguste gouvernement.

„ (*) Voyez la lettre de M. le Duc de Nivernois du 8. Août 1763. I. Partie pag. 14.

„ (§) Cela n'est pas de même par tout: voyez l'Extrait de la Lettre curieuse & rare de Mr. le Duc de Prallin du 8. Janvier 1763. II. Partie pag. 15.

Extrait de la Lettre de M. le Chevalier
Douglas à M. Rouillé, Ministre &
Secrétaire d'Etat au département
des Affaires Etrangères.

à St. Petersbourg, 1756.

J'ai toute la satisfaction possible de l'arrivée
de M. D'Eon. Je connois depuis long-
tems son intelligence, son amour & son ar-
deur pour le travail. Il me sera très-utile,
ainsi qu'au bien du service du Roi. D'ailleurs
sa conduite est sage & prudente. Je l'ai pre-
senté hier au soir au Vice-Chancelier Comte
Woronzow, qui l'a reçu avec bonté & poli-
tesse : son caractère paroît lui plaire beau-
coup; mais après bien des réflexions il n'a pas
été d'avis, comme ci-devant, qu'il suivit le
premier plan de sa destination pour des raisons
particulières connues de l'Impératrice, que j'au-
rai l'honneur de vous détailler dans la suite &
que j'espère que vous approuverez &c.

=====

Lettre de M. Wolkoff, Premier Secrétaire
de la Conférence, & de S. E. le
Comte de Bestucheff-Rumin, Grand
Chancelier de l'Empire de Russie à M.
D'Eon.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le pas-
seport & le podorochna pour votre courier

& une dépêche pour M. Bechtejeff; une autre vous sera remise, Monsieur, de notre collège dans peu de momens; de manière qu'il dépendra de vous de l'expédier encore ce soir: en attendant, on n'a pas manqué, Monsieur, de rendre justice dans cette dépêche au zèle que vous avez fait paroître dans une affaire aussi importante.

J'ai l'honneur d'être avec la plus particulière considération,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
 à St. Pétersbourg le 4 Janvier, 1757. Signé, D. WOLKOFF.



Autre Lettre de M. Wolkoff à M. D'Eon.

Monsieur,

Son Excellence Mgr. le Chancelier vous fait prier de vouloir vous rendre chez lui encore ce soir. Il veut encore vous souhaiter un heureux voyage, & vous remettre une marque de la haute bienveillance de sa Majesté l'Impératrice.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
 Le 15 - 26 d'Avril 1757 à St. Pétersbourg. Signé, D. WOLKOFF.

Lettre



Lettre de M. le Maréchal de Belle - Isle
à M. D'Eon.

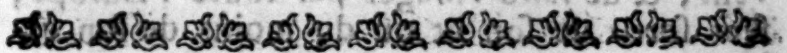
à Versailles, le 16 Juin 1757.

Je vous remercie, Monsieur, de la Lettre de M. le Marquis de L'hospital que vous venez de me faire passer dans la vôtre. Je suis fâché d'y voir que ce soit l'accident qui vous est arrivé dans votre route, qui m'ait privé du plaisir de la recevoir de vos mains; & d'avoir cette occasion de vous assurer moi-même des sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble & très obéissant serviteur.

Signé, L. M. Duc de BELLE-ISLE.

Et au dessous de la même main que la signature.

Je vous prie de m'informer quand vous pourrez venir à Versailles, car je serai bien aise de vous entretenir: vous n'ignorez pas combien j'aimois Mr. votre Père.



Billet de M. le Maréchal de Belle - Isle
à M. D'Eon.

M. le Maréchal de Belle - Isle n'est arrivé de Paris qu'hier au soir fort tard; & comme

il y retourne après le Conseil, il ne lui sera pas possible de voir & de donner audience à Monsieur d'Eon, ce dont il est bien mortifié; si cependant il veut prendre la peine d'envoyer quelqu'un à son appartement aujourd'hui sur les 5 heures ou 5½. M. le Maréchal pourra toujours prendre avec lui un autre rendez-vous.

à Compiègne le 20 Juillet 1757.



Autre Billet du Même.

M. le Maréchal de Belle-Isle propose à M. D'Eon de le venir voir ce soir vers 11 heures ou 11 heures & demi, parce qu'il aura le loisir de l'entretenir.

à Compiègne, ce Vendredi 22
Juillet, 1757.

N. B. Si M. D'Eon n'avoit pas peur d'ennuyer le Lecteur, il pourroit rapporter ici cinquante Billets de la sorte du defunt vieux Maréchal, qu'il avoit l'honneur d'endormir souvent, & de faire voyager par toute l'Europe, sans sortir de son lit ou du moins de son cabinet.

Extrait de la Lettre de Monsieur le Maréchal de Belle-Isle à M. le Marquis de l'Hospital.

à Compiègne, le 23 Juillet 1757.

Je ne m'accoutume point, Monsieur, à avoir avec vous un commerce aussi irrégulier; je voudrois pouvoir vous entretenir au moins une fois la semaine; & il y auroit bien de la matière pour cela. Je profite d'un courier qu'on dépêche à M. de Broglie à Varsovie, pour vous dire que M. l'Abbé de Bernis est dans l'intention de vous faire rembourser tous les fraix de votre voyage sur l'état que vous en fournirez, sans aller chipotter, comme faisoit M. Rouillé. J'aurai attention de suivre cet article, de concert avec Madame de L'Hospital, à mesure que vous m'en informerez. Je sais combien il est desagréable d'avoir à tirailler sur un article de cette espèce, & je suis charmé d'être à portée de pouvoir vous ôter cet embarras? vous en avez assez d'autres dans la besogne dont vous êtes chargé.

On ne peut être plus content que je le suis du petit D'Eon: j'aimois beaucoup son oncle, & par cette raison je m'intéressois beaucoup à lui; je m'y intéresse à présent pour lui-même.

il me paroît extrêmement sage , sensé & intelligent. L'Abbé de Bernis vous le renverra incessamment , & je vous écrirai encore par lui avec plus de liberté , parceque je ferai encore plus assuré de la lettre que je lui donnerai , que de celle-ci , qui passera par plusieurs mains avant que de vous parvenir.

.....

 Tout est ici dans la forme ordinaire ; ma santé se soutient : je souhaite & espere qu'il en fera de même de la vôtre.

Vous connoissez , Monsieur , le tendre attachement & tous les sentimens que je vous ai voués depuis longtems & pour ma vie.

Signé L. M. Duc de BELLE-ISLE



Lettre de M. le Cardinal de Bernis à M.
 le Marquis de l'Hospital.

à Compiègne, le 24 Juillet 1757.

Le Roi, Monsieur, a bien voulu avoir égard à la demande que vous avez faite de M. D'Eon de Beaumont, pour servir sous vos ordres en qualité de premier secrétaire de l'ambassade qui vous est confiée , & elle s'y est déterminée d'autant plus volontiers , que les connoissances que M. D'Eon a acquises sur le gouvernement & l'administration de la Russie don-

donnent tout lieu de présumer qu'il vous sera utile, ainsi qu'au service du Roi.

Aussitôt qu'il pourra marcher ou se soutenir sur sa jambe, il partira pour se rendre à Petersbourg, où je conçois tout le besoin que vous pouvez en avoir: sa Majesté lui a accordé trois mille livres argent fort, chaque année, ce qui fera mille roubles ou 5000 tournois pour ses appointemens, à commencer du premier juillet 1757: vous voudrez bien les lui paier par chaque quartier, à raison de 750. en retirer quittance, me l'adresser & employer cette somme sur l'état de vos fraix extraordinaires, afin qu'elle vous soit remboursée en même tems. J'ai saisi avec plaisir cette première occasion de vous obliger; & j'en aurai toujours un bien véritable à vous prouver le très-parfait attachement, avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre, &c.



Lettre du Pere de la Tour à M. le
Marquis de l'Hospital.

à Paris, ce 17 Août 1757.

Je profite de l'occasion sûre de Mr. D'Eon de Beaumont pour rendre à son Excellence mes plus tendres & respectueux hommages. Je le connois depuis longtems, je le considère beaucoup, & je suis bien trompé, ou M. le Marquis aura tout sujet d'être content de son esprit, de son intelligence, de son caractère & de sa vertu.

L'événement de ces jours-ci me remplit de joie, puisqu'il plaît tant au public, & qu'il fera son bien, si son bien peut se faire : mais, mon dieu, que de peines ! que de sacrifices pour des ingrats ou des injustes le plus souvent ! dans un âge où il ne seroit plus question que de jouir paisiblement de soi-même & de ses services au milieu des siens. Demain je compte aller voir toute cette famille, à laquelle tous les sentimens les plus honnêtes m'attachent inviolablement depuis tant d'années. Le fils nous a donné ces derniers jours un peu d'inquiétude : mais nous espérons que cette indisposition n'aura aucune suite. M. son père & le public vont avoir désormais également besoin de sa santé. Je revenois l'autre jour de St. Germain & je passois au bas de ce pavillon enchanté. Je me rappellois le peu d'heures délicieuses que j'y passai il y a deux ans avec Mr. le Marquis ! ce que les circonstances mettent de distance entre les corps ! mais elles ne séparent pas les ames. La mienne voit tous les jours M. le Marquis : & aspire au moment où le sentiment, par l'organe de la voix qui appartient au corps, pourra lui prouver qu'il n'a rien laissé ici qui lui soit plus fidèle & plus dévoué que moi.

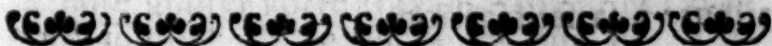
Signé, L. DE LA TOUR, Jésuite.



Extrait de la Lettre de M. le Cardinal
de Bernis à M. le Marquis de
l'Hospital.

à Fontainebleau, le 13 Septembre 1757.

Je vous renvoie, mon cher Ambassadeur, notre cher petit D'Eon, dont j'espere que vous serez bien content. Il a beaucoup d'intelligence, de zele, & une grande douceur de caractère. Sa fortune (*) est dans ses mains & dans les vôtres. Si vous êtes aussi content de sa conduite & de son application que je l'espere & que je le désire, il peut compter que j'en aurai soin, &c.



Lettre de M. le Marquis de Paulmy Ministre de la Guerre à M. D'Eon.

à Versailles le 15 Février 1758.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite le 13^e. du mois de Janvier dernier

Note de M. D'Eon.

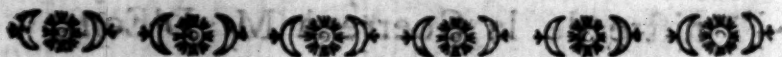
(*) Voilà déjà une circulation de cinq ou six Ministres qui veulent tous faire ma fortune; mais ma fortune porte malheureusement perruque, elle m'échappe toujours des mains; la première que je rencontrerai à l'avenir, je la fais moi par les cheveux.

nier par M. le Comte de Fougères à son départ de St. Petersbourg pour revenir en France. Je vous suis très obligé des sentimens que vous m'y marquez.

Quoique ma santé m'ait obligé de demander au Roi la permission de me retirer, vous ne me trouverez pas moins disposé à vous donner, en toute occasion, des preuves des sentimens que ma famille a toujours eus pour la vôtre, que j'ai particulièrement pour vous, & qui sont aussi parfaits que vous pouvez le désirer.

Je souhaite de tout mon cœur que M. le Marquis de L'Hospital se rétablisse : sa présence est trop utile au service du Roi en Russie, pour que nous ne prenions pas tous l'intérêt le plus vif à son état ; & mon ancien attachement pour lui doit lui garantir que je suis un de ceux qui désirent le plus tout ce qui peut contribuer à sa satisfaction.

J'ai l'honneur d'être, &c.



Lettre de M. le Maréchal de Belle-Isle
à M. d'Eon.

Versailles, le 26 Mars 1758.

Je vous remercie, Monsieur, de tous les détails qui font la matière de vos lettres du mois passé, & celui sur-tout de l'événement important qui fait l'objet de votre dernière du 26 Février. Ses suites sont trop intéressantes

par

par rapport à ses conséquences , pour ne pas exciter toute ma curiosité ; & je compte , comme vous me le promettez , que vous ne m'en laisserez ignorer aucune des circonstances.

Je suis toujours Monsieur , &c.

Signé, L. M. Duc DE BELLE-ISLE.



Lettre de M. le Cardinal de Bernis à
M. D'Eon.

à Versailles, le 7 Avril 1758.

J'ai vu avec plaisir, Monsieur, par la lettre que vous m'avez écrite le 7 Janvier dernier, que vous vous occupez à acquérir des connoissances exactes sur l'intérieur de la Russie, & à faire goûter votre travail à M. le Marquis de L'Hospital. Je ne doute pas que cet Ambassadeur, en m'envoyant vos Mémoires, ne me rende de vous des témoignages avantageux, & je saisirai volontiers les occasions qu'il me proposera de vous faire participer de nouveau aux graces du Roi.

J'attends pour faire expédier vos ordonnances de course que M. le Marquis de L'Hospital m'envoie un état circonstancié de la route que vous avez tenue pour venir ici & pour votre retour à Petersbourg. Vous n'ignorez pas qu'il doit comprendre aussi le tems que vous avez séjourné en France.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous,

Signé, L'Abbé Comte DE BERNIS.

Ex-



Extrait de la Lettre de M. le Marquis de
L'Hospital à M. le Cardinal de Bernis.

à *St. Petersbourg*, le 29 *Juin* 1758.

J'ai proposé à M. D'Eon, ainsi que vous l'avez désiré, de l'attacher de nouveau à la Cour de Russie ; mais il m'a répondu que, pour tout l'or du monde, il ne serviroit aucun maître que le Roi : qu'il savoit toutes les obligations qu'il vous avoit, & qu'il vous étoit trop respectueusement attaché pour songer à une autre fortune, qu'à celle que vous lui fériez en servant sous vos ordres aussi bien qu'il le fait.



Extrait de la Réponse de M. le Cardinal
de Bernis.

à *Versailles*, le 1 *Août* 1758.

Je ne puis, Monsieur, qu'approuver les motifs qui portent M. D'Eon à refuser la place qu'on lui a proposé à la Cour de Russie. Ils sont une suite de son zèle pour le service du Roi & de l'attachement qu'il vous a voué, &c.

.....

Ex.

Extrait de la Lettre de M. le Cardinal de
Bernis à M. D'Eon.

à Versailles, le 1 Août 1758.

Vous serez informé, Monsieur, par M. le Marquis de L'Hospital que, loin d'être peiné du refus que vous faites de la place qu'on vous propose à la Cour de Russie, on donne une entière approbation aux motifs qui vous portent à ne point l'accepter.

Continuez, Monsieur, à servir sa Majesté avec zèle, comme vous avez fait jusques à présent : je me ferai, dans toutes les occasions, un plaisir de faire valoir auprès de S. M. vos services, votre travail & vos talens.

Extrait de la Lettre de M. le Marquis de
L'Hospital à M. le Cardinal de Bernis.

à St. Petersbourg, le 28 Août 1758.

MD'Eon, Monsieur, jouit en ce moment des sentimens qui lui ont fait refuser la place, qu'on lui avoit proposé d'occuper à la Cour de Russie, par l'approbation que vous avez donnée à son zèle & à son attachement au Roi. Je dois avoir l'honneur de vous rendre un compte bien avantageux de son travail & de sa conduite, &c. &c.

Let-



Lettre de M. le Maréchal de Belle-Isle
à M. D'Eon.

à *Versailles*, le 22 May 1759.

M Le Chevalier de Messeliere m'a remis à son arrivée ici, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite par lui le 6 Mars dernier. Il m'a fait plaisir, ainsi que M. de Wittinghoff, en me donnant plus particulièrement de vos nouvelles, par l'intérêt que je prends à ce qui vous regarde. Je suis plus fâché du retranchement que la conjoncture oblige de faire sur votre traitement, que surpris de la résignation désintéressée avec laquelle vous le supportez. Peut-être se trouvera-t-il des occasions de vous en dédommager ; & je serois fort aise de me trouver à portée d'y concourir pour vous marquer que je suis, Monsieur, véritablement votre affectionné à vous rendre mes services.

Signé, L. M. Duc DE BELLE-ISLE.



P. S. de la Lettre de M. le Marquis de L'Hospital à M. le Duc de Choiseul.

Le 23 Août 1760.

Cette Dépêche, Monsieur, vous parviendra, avec les ratifications de l'Imp. de Rus.

Russie au Traité du 30 Decembre 1758. échangées le 12 de ce mois. Je les confie à M. D'Eon qui part, forcé par sa mauvaise santé & par le conseil de M. Poissonnier (*). J'ai déjà eu l'honneur de vous prévenir des services & des talens de M. D'Eon. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien lui accorder votre protection auprès du Roi, & de vouloir bien demander à Sa Majesté pour la récompense de ses services & de son zèle, de lui accorder en pension tout ou partie de la gratification annuelle, dont il jouit depuis qu'il est auprès de moi. La santé de M. D'Eon, une fois rétablie, il reprendra telle place que vous voudriez bien lui confier.



Lettre particulière de M. le Marquis de
L'Hospital à M. le Duc de Choiseul.

De *St. Petersbourg*, le 23 *Août* 1760.

Monsieur le Duc,

En conséquence de ce que j'ai eu l'honneur de vous prévenir sur l'état de la misérable santé de M. D'Eon, je le fais partir en courrier pour qu'il ait l'honneur de vous remettre
mes

(*) Il est Conseiller d'Etat, Médecin du Roi; & en Russie il étoit Médecin du corps de l'Impératrice ELISABETH de glorieuse mémoire.

mes dépêches importantes. Les services de M. D'Eon sont connus dans les affaires étrangères. Il n'a pas peu contribué au renouvellement de l'alliance avec la Russie. Il a travaillé sous moi avec autant de zèle que d'activité & d'intelligence. De pareils sujets sont dignes de la protection d'un Ministre tel que vous, & des grâces qu'il est en droit d'espérer. Celle qui me paroît la plus naturelle à demander pour lui, est que vous vouliez bien faire convertir en pension tout ou partie de la gratification annuelle de trois mille livres, dont il jouit depuis qu'il est auprès de moi. Je vous supplie, Monsieur le Duc, de lui accorder à cet effet votre protection efficace, & j'en suis garant de la vive & constante reconnaissance que M. D'Eon conservera pour un pareil bienfait. Le pauvre d'Eon, indépendamment de sa santé chancelante, est très mal dans ses affaires. Il y a cependant bien long-tems que sa famille sert le Roi & l'état avec utilité. Je l'ai assuré, M. le Duc, que vous vous ferez un plaisir de l'obliger. Vous êtes un juge éclairé. De l'esprit, du mérite & le bonheur qu'il a de se trouver directement sous vos ordres me donnent presque la certitude de vos bienfaits. Vous jugerez aisément, M. le Duc, par la vivacité de mes expressions du véritable intérêt que je prends à la destinée de M. D'Eon, que j'aime & que j'estime beaucoup.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Let-

Lettre de M. le Marquis de L'Hospital à
M. le Maréchal de Belle-Isle.

De *St. Petersbourg*, le 23 *Août* 1760.

Monseigneur & mon Maître,

J'ai l'honneur de vous présenter M. D'Eon. Sa misérable santé dépérit chaque jour, & l'a obligé de me demander à retourner en France. Ses Médecins lui ont dit que l'air natal pouvoit seul lui éviter la mort, dont ils le menaçoient s'il restoit plus long-tems en ces rudes climats. Je ne puis assez, Monseigneur, vous rendre compte de son mérite, de son travail, de sa probité & de la reconnoissance respectueuse qu'il conserve pour vous. M. D'Eon, qui est né avec de l'élévation & des sentimens de valeur, paroît décidé à suivre sa carrière militaire. Il étoit Lieutenant de Dragons en venant ici: vous lui avez accordé ensuite, Monseigneur, le grade de Capitaine dans le Colonel Général des Dragons. Il désire avec passion pouvoir être Capitaine en pied en achetant une Compagnie. Le sujet est excellent: vous devez-vous res-souvenir, Monsieur le Maréchal, qu'en 1757. il vous a porté un traité, & la relation de la Bataille sous Prague, avec une jambe cassée & avec une diligence qui vous étonna. Vous aimez les sujets de cette trempe, ainsi couronnez votre ouvrage. Le cabinet l'a épuisé & désormais une vie active peut également

fa-

satisfaire son goût pour la guerre, & lui rendre la santé qu'il a perduë ici par son travail & une vie trop sédentaire. Je vous supplie donc, Monseigneur, de continuer votre protection à M. D'Eon. Vous ferez ainsi sa fortune & vous lui conserverez la vie. Au demeurant, je vous réponds que M. D'Eon ne fera jamais deshonneur à ses protecteurs. Il vous offrira ses services avant tout, lorsqu'il aura été à Tonnerre & que sa santé sera rétablie. Il est menacé d'un dépérissement total: mais j'espère qu'il reprendra des forces, en voïageant & à mesure qu'il s'approchera de la France.



Lettre de M. le Marquis de l'Hospital à
Madame D'Eon de Beaumont..

à St. Pétersbourg, ce 23 Août 1760.

Je vous renvoie, Madame, un fils digne de toute votre tendresse. J'ai pensé que je devois vous le rendre, afin que nous le conservions pour le service du Roi, pour vous & pour moi: car je l'aime & je l'estime beaucoup. L'air natal lui rendra la santé qu'il a perdue par le travail & l'air cruel que nous respirons ici. Je n'ai pas voulu, Madame, laisser partir M. votre fils sans vous donner une preuve de l'amitié sincère & de l'estime que j'ai pour lui. Je vous prie de vouloir bien permettre que je fasse ici mille complimens tendres à
mon

mo
que
J

Ex
te

E
M
à re
fant
de M
ce p
bass
C
avec
dès
cette

(*)
qui fa
glas es
à Lon

III

mon vieux camarade le Marquis de la Salle
que j'embrasse de tout mon cœur.

J'ai l'honneur d'être avec le plus parfait at-
tachement,

Madame,

Votre très humble & très obéissant
Serviteur,

Signé, L'HOSPITAL.

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

Extrait de la Lettre de M. le Baron de Bré-
teuil Ministre Plénipotentiaire de France
à M. le Duc de Choiseul.

En date de St. Pétersbourg, le 2 Août 1760.

M. Le Marquis de l'Hospital a déterminé
M. D'Eon Secrétaire de l'Ambassade
à retourner en France dans peu de jours. Sa
santé qui dépérit depuis 18 mois & le conseil
de M. Poissonnier & de tous les médecins de
ce pays le forcent à retourner avant M. l'Am-
bassadeur.

Ce secrétaire a été envoyé ici secrètement
avec M. le Chevalier Douglas par M. Rouillé,
dès le commencement de la négociation avec
cette Cour (*).

M. de

(*) Dans une négociation le succès est ce me semble ce
qui fait valoir le négociateur ; cependant le Chevalier Dou-
glas est à Bourges capitale de la Sibérie de la France, & moi
à Londres à considérer de quel côté vient le vent.

M. de l'Hospital en fait beaucoup de cas. Je ne le connois que depuis que je suis ici ; mais il me paroît un très bon sujet qui a de l'esprit, des talens, & qui s'est fort appliqué & avec fruit aux affaires politiques & à la connoissance particuliere de ce pays. Vous serez bien aise M. de l'entendre raisonner sur ce dernier article : il m'a prié de vous le recommander & je le fais avec bien du plaisir.

C'est un jeune homme de grande espérance, bien né, de bonne famille, qui étoit lieutenant en venant ici & à qui le Roi a accordé la commission de capitaine de dragons dans le colonel général, & qui s'est attiré l'estime & l'amitié du grand nombre de cette Cour.



Par une autre Lettre du même à M. le Duc de Choiseul.

C'est un sujet qui mérite toutes vos bontés par les services qu'il a déjà rendus, & qu'il est en état de rendre encore par la suite. Il est homme de lettres, & censeur royal à Paris ; ses lumières sur ce pays peuvent devenir fort utiles aux affaires du Roi, sur-tout dans les circonstances présentes.





Extrait de la Lettre de Saint M. de Sauv-
 veur Consul Général de France en Rus-
 sie à M. Berryer Ministre de la
 Marine.

à St. Pétersbourg, le 23 Août 1760.

M. D'Eon qui depuis quatre ans remplis-
 soit ici avec distinction les fonctions
 de Secrétaire de l'Ambassade, ne pouvant plus
 soutenir la rigueur du climat, & aiant obtenu
 de la Cour son rapel, part aujourd'hui pour
 se rendre à Versailles auprès du Ministère avant
 que d'aller respirer son air natal. C'est un nom,
 Monseigneur, qui vous est bien connu par ce-
 lui de ses parens. Il m'a prié de l'annoncer
 à V. G. comme désirant extrêmement d'avoir
 l'honneur de lui faire sa cour, & je le fais a-
 vec d'autant plus de plaisir qu'il est en état
 de satisfaire V. G. sur tout les objets dont el-
 le voudra être instruite de vive voix & avec
 exactitude.



Lettre de M. le Duc de Choiseul à M.
 D'Eon.

à Fontainebleau, le 10 Novembre 1760.

Les témoignages favorables qui m'ont été
 rendus sur votre compte, Monsieur, &
 B 2 la

la connoissance que j'ai de la façon dont vous vous êtes comporté pendant votre séjour en Russie, m'engageront avec plaisir à représenter au Roi le zèle avec lequel vous l'avez servi. Je proposerai à sa Majesté de vous accorder les graces dont vous vous êtes rendu susceptible, & je désire volontiers pouvoir contribuer, à cet égard, au succès de vos desirs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, le Duc de CHOISEUL.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Lettre de M. le Comte de Choiseul à
M. D'Eon.

à Vienne, le 26 Novembre 1760.

J'ai reçu en même tems, Monsieur, les différentes lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 & le 29 du mois passé, ainsi que l'histoire de Pierre le Grand dont je vous remercie. Je suis très sensible aux sentimens d'attachement que vous me témoignez, Monsieur: je vous conseille de vous ouvrir avec confiance à M. le Duc de Choiseul sur votre situation & sur vos desirs, & quant à moi j'aurai une véritable satisfaction à vous appuyer encore auprès de lui.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble & très obéissant serviteur.

Signé, CHOISEUL.

Let-



Lettre de M. L'Abbé de la Ville à M. le
Comte Dons - en - bray, Lieutenant Gé-
néral des Armées du Roi, chez qui M.
D'Eon demeure à Paris.

à Versailles, ce 2 Décembre 1760.

J'apprends avec une sensible peine, Mon-
sieur, par la lettre que vous m'avez fait
l'honneur de m'écrire le 30 du mois dernier
& que je n'ai reçue qu'aujourd'hui, la maladie
de M. D'Eon (†). Je vais en rendre compte
à M. le Duc de Choiseul, qui a beaucoup d'es-
time & d'affection pour M. D'Eon, & qui est
très disposé à lui procurer les marques de la sa-
tisfaction du Roi, qu'il a méritées par ses talens,
par son zele & par ses services. Je ferai de
mon côté, ainsi que je l'ai fait jusqu'à présent,
tout ce qui pourra dépendre de moi, pour
lui prouver la sincérité de mon dévouement.
J'espère qu'une prompte & entière convalescen-
ce le mettra bientôt en état de venir lui-mê-
me faire ses remerciemens à M. le Duc de Choi-
seul. Je profite avec empressement de cette
occasion de vous renouveler les assurances
du

(†) M. D'Eon peu de tems après son dernier retour de
Russie fut attaqué de la petite verole.

(39)

du parfait & inviolable attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

*Votre très humble & très obéissant
Serviteur*

Signé, L'Abbé DE LA VILLE.



Lettre de M. le Duc de Choiseul à
M. D'Eon.

à Versailles, le 28 Décembre 1760.

Le Roi, Monsieur, a bien voulu avoir égard aux services que vous lui avez rendus en Russie; & Sa Majesté vous a accordé une pension de 2000 l. sur son trésor royal à commencer du 24 de ce mois. Je vous en informe avec plaisir, & vous en trouverez le brevet ci-joint.

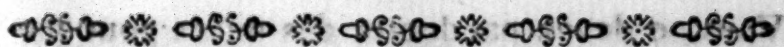
J'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

*Plus parfaitement à vous que personne
Votre, &c.*

Signé, le Duc DE CHOISEUL.

EN



E N M A R G E

Brevet de 2000 l. de Pension en faveur
du S. D'Eon de Beaumont.

Aujourd'hui vingt-quatre Decembre mille sept cent soixante, le Roi étant à Versailles, & voulant récompenser le zele & l'intelligence que le S. D'Eon de Beaumont a fait paroître dans la place de Secrétaire d'ambassade de Russie, qu'il a occupée pendant plusieurs années, Sa Majesté lui a accordé deux-mille livres de pension annuelle & viagere, à compter de ce jour, pour être payées sa vie durant sur ses simples quittances par les gardes de son trésor royal, présens & à venir, chacun en l'année de son exercice, & sans difficulté. M'ayant Sa Majesté commandé de lui en expédier le présent brevet, qu'elle a pour assurance de sa volonté, signé de sa main & fait contresigner par moi Conseiller Secrétaire d'état & de ses commandemens & finances.

Signé, LOUIS.

Et plus bas,

Le Duc DE CHOISEUL.



Lettre de M. le Maréchal de Belle-Isle
à M. D'Eon.

à Versailles, le 2 Jan. 1761.

Je vous remercie, Monsieur, de vos vœux
pour moi à ce renouvellement d'année.

B 4

Vous

Vous ne devez pas douter des miens pour que vous jouissiez pendant celle-ci d'une meilleure santé, que vous n'avez fait les précédentes, & je vous exhorte à ne vous occuper que de son rétablissement, jusqu'à ce qu'il soit bien solidement assuré. Vous savez assez ma façon de penser à votre égard, pour pouvoir compter sur mes dispositions à profiter des occasions, qui me mettront à portée de vous en donner des marques, ainsi que des sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, Votre très humble & très obéissant Serviteur.

L. M. Duc DE BELLE-ISLE.



Lettre de M. le Comte de Choiseul à
M. D'Eon.

à Vienne, le 19 Jan. 1761.

J'ai appris avec le plus grand plaisir, Monsieur, la nouvelle de la pension dont M. le Duc de Choiseul a fait récompenser vos services. La justice qu'il leur a rendue dans cette occasion, est une suite de son discernement & de la juste faveur qu'il accorde au zèle & aux talens. Je suis très sensible aux témoignages d'attachement que vous voulez bien me donner; & vous pouvez être aussi persuadé de l'intérêt que je prendrai toujours à ce qui vous regarde, que des sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble & très obéissant serviteur.

Signé, CHOISEUL.

Mé

Memmoire à M. le Duc de Choiseul Mi-
nistre de la Guerre.

Au Mois de Février 1761.

Le S. D'Eon de Beaumont, capitaine au ré-
giment du colonel général des dragons,
supplie Mr. le Duc de Choiseul de vouloir
bien lui permettre d'aller servir pendant la
campagne prochaine, en qualité d'Aide de
Camp de M. le Maréchal & de M. le Comte
de Broglie à l'armée du Haut-Rhin, & de lui
accorder une lettre de Passe à la suite du régi-
ment d'Autichamp dragons, qui sert dans la
même armée; le régiment du colonel général
étant employé cette année sur les côtes. Cet-
te grace mettroit le S. D'Eon dans le cas de
faire en même tems le service de son grade,
dans lequel il tacheroit de se rendre de plus en
plus digne des bontés de M. le Duc de Choi-
seul (*).

Ex-

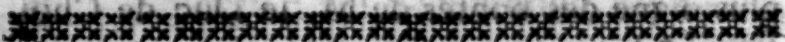
(*) *N. B.* Ces deux graces me furent accordées sur le
champ, & M. le Duc de Choiseul souhaita bon voyage &
bonne campagne au suppliant.



Extrait de la Lettre de M. le Comte
de Choiseul à M. le Duc de
Choiseul.

Du 19 *Fevrier* 1761.

Permettez M. de vous recommander le mémoire ci-joint qui m'a été envoyé par M. D'Eon, ci-devant Secrétaire d'Ambassade à la Cour de Russie. Les graces du Roi que vous avez déjà eues la bonté de lui procurer sont la récompense de ses services politiques : il est animé du désir d'en mériter de nouvelles, en continuant à servir Sa Majesté comme militaire ; le sujet est bon, il est plein de zele & je le crois digne que vous l'honoriez de votre protection.



Lettre de M. le Comte de Choiseul à
M. D'Eon.

à *Paris*, le 23 *Septembre* 1761.

J'ai eu autant de satisfaction, Monsieur, à recevoir de vos nouvelles de l'armée, que j'ai de certitude de la part que vous prenez à la grace que le Roi m'a faite. Vous connoissez mon amitié pour vous ; je ne doute pas que vous ne vous comportiez toujours de façon.

(' 35 ')

con à la mériter; & vous devez être assuré que
je vous la continuerai avec plaisir.

J'ai l'honneur d'être très
parfaitement,

Monsieur,

*Votre très humble & très
obéissant Serviteur.*

Signé , CHOISEUL.



Lettre de M. D'Eon à M. le Comte de
Choiseul, lorsqu'il a été nommé
Duc de Praslin.

à Londres, le 9 Novembre 1762.

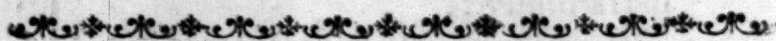
Monsieur le Duc,

Je vous supplie d'agréer avec bonté les ex-
pressions sinceres de ma joie & l'hommage
de ma respectueuse félicitation sur le glo-
rieux événement qui couronne vos travaux &
qui met le comble à vos vœux, puis qu'il n'en
étoit point de plus digne de votre cœur, que
d'assurer le bonheur de l'humanité. Jouissez
à présent, Monsieur le Duc, de la santé la
plus parfaite ! que vos jours soient longs &
heureux ! Continuez-moi votre protection &
vos bontés, que je tacherai de mériter par mon
zele pour le service du Roi & auprès de M. le

B. G.

Duc

Duc de Nivernois. Voilà mon ambition ; & ma satisfaction égalera l'attachement que je vous ai voué & le profond respect avec lequel je suis , &c.



Réponse de M. le Duc de Praslin à
M. D'Eon.

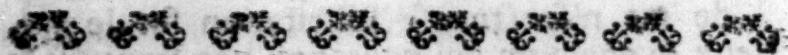
à Versailles, ce 20 Novembre 1762.

Je vous suis très obligé, Monsieur, du compliment que vous avez bien voulu me faire, au sujet de la grace distinguée dont Sa Majesté m'a honorée. Vous deviez ce sentiment d'intérêt aux miens, pour ce qui vous regarde & au désir que j'ai de vous mettre à portée de développer de plus en plus vos talens & votre zèle pour le service du Roi.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur, votre, &c.

Signé, Le Duc DE PRASLIN.



Lettre de M. le Duc de Praslin à
M. D'Eon.

à Versailles, le 16 Janvier 1763.

Je vous remercie, Monsieur, des vœux que vous avez bien voulu former en ma faveur
au

au commencement de cette année. Je souhaite sincèrement qu'elle me fournisse quelque occasion de faire valoir votre zèle, & de l'employer au service de Sa Majesté, d'une manière qui vous prouve efficacement l'envie que j'ai de vous obliger.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur ,

*Votre très humble & très
obéissant Serviteur.*

Signé, Le Duc DE PRASLIN.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Extrait de la Gazette d' Utrecht,

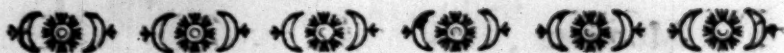
Nº. XLII. 1757.

De Petersbourg. M. D'Eon de Beaumont, qui a travaillé sous les ordres du Chevalier Douglas, Ministre Plénipotentiaire de France, pendant tout le tems de sa Négociation auprès de cette Cour, a été dépêché par le Ministre pour se rendre à Vienne, & de-là à Versailles, où l'on présume qu'il est envoyé pour des affaires importantes. L'Impératrice a fait l'honneur à ce Secrétaire de le gratifier d'un présent de 500 Ducats, qui lui ont été remis au moment de son départ, par le Comte de Bestuchef, grand Chancelier de l'Empire. Cette marque de bienveillance fait d'autant plus d'honneur à M. D'Eon de Beaumont,

B. 7.

qu'il.

qu'elle est une suite de l'estime & de l'approbation qu'il s'est acquise à cette Cour pendant son séjour. La commission qu'il va exécuter auprès des deux Cours alliées de S. M. Imp. paroît être relative à l'expédition des ordres pour la marche de l'Armée vers la Prusse.



Extrait des Nouvelles d'Amsterdam,

N°. LXXXII. 1760.

De Petresbourg. On attribue l'inaction de notre Armée à une indisposition du Veld-Maréchal Comte de Soltikoff; mais cet inconvénient ne durera pas, au jugement de ceux qui prétendent savoir l'objet du voyage que le Capitaine D'Eon de Beaumont, Secrétaire de l'Ambassade de France, est allé faire à l'Armée Russe, à Vienne & à Paris. Il est tout simple de croire cet objet très important, mais peut-être ne conviendrait-il pas de publier ce que l'on en pense. Supposé qu'il soit bien vrai qu'il s'agit d'une certaine Convention entre notre Cour & d'autres, il sera tems d'en parler lorsqu'on y aura mis la dernière main.



Extrait des Gazettes d'Hollande, Numb.
XXVIII. & XXIX.

Londres 5 Avril 1763.

M D'Eon Capitaine de Dragons, Secrétaire de l'Ambassade de France, qui étoit allé remettre à Versailles la ratification de notre Monarque au Traité de paix, est revenu ici le 30 du mois dernier. A son arrivée le Duc de Nivernois le reçut suivant l'intention du Roi son maître, Chevalier de l'ordre Royal & Militaire de St. Louis, & Sa Majesté Très-Chrétienne l'a gratifié d'une pension de six mille livres (*) en considération de ses services.

M. D'Eon a remis trois présens du Roi son maître au Comte de Viri, Envoyé Extraordinaire du Roi de Sardaigne, qui a fait ici les premières ouvertures de la paix entre la *Grande Bretagne* & les deux illustres Maisons de *Bourbon* : on les évalue 50,000. écus & ils consistent en un Portrait de S. M. T. Chrétienne enrichi de Brillans, en un riche tapis de la Savonnerie, en une superbe tenture de tapisseries des *Gobelins* : il n'y manquoit que le cana-

(*) M. le Duc de Praslin a eu simplement la bonté de me faire donner une gratification de 6000 l. mais il a eu à la vérité la générosité de faire insérer dans les Gazettes une pension de six mille livres.

napé & les fauteuils. Le Duc de Praslin y a joint une lettre de remerciement au nom de S. M. Très Chrétienne.



Lettre de M. le Marquis d'Autichamp,
Colonel d'un Régiment de Dragons de
son nom, à M. D'Eon.

à Trefurt, le 8. Juin 1762.

J'ai reçu hier, mon cher D'Eon, une prolongation de Congé de quatre mois pour vous, mais avec la clause de perdre vos appointemens. Je vous en prévien, afin que vous travailliez à vous faire donner quelque chose qui vous en dédommage, & par-de-la; n'étant pas juste que, restant à Paris & à Versailles sans le désirer & par ordre, ce soit encore aux dépens de vos appointemens.

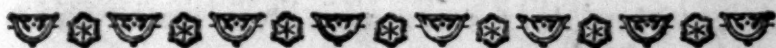
Il est nécessaire que vous m'adressiez incessamment votre commission du Colonel Général: la lettre de passe n'a pas suffi au Trésorier pour délivrer vos appointemens; il veut votre commission; ainsi envoyez-la moi, je vous prie, dans un paquet contre-signé. M. de Choiseul à qui j'avois écrit sur vos fourages, m'a marqué que, comme Capitaine Réformé, vous ne deviez en avoir que quatre places; & qu'il ne vous en revenoit que deux, ayant été absent l'hiver. Voilà, mon cher D'Eon, les ordres suprêmes. Je suis fâché d'être obligé de les exécuter; puis qu'ils sont contre vos intérêts:

mais

mais faites vous faire Ambassadeur , & vous pourrez alors vous consoler du petit tort que l'on vous fait. Si mes desirs là-dessus, ainsi que sur tout ce qui vous intéresse , peuvent y influer , il ne vous resteroit sûrement rien à désirer. Je vous prie d'en être persuadé , ainsi que du très sincère & parfait attachement , avec lequel j'ai l'honneur d'être , Mon cher ,

Votre très humble & très obéissant Serviteur.

Signé, D'AUTICHAMP.



Note pour mon Colonel.

J suis parti de *Cassel* , comme vous savez , *Mon cher Colonel* , tout à la fin de *Decembre* 1761. avec M. M. le *Maréchal & Comte de Broglio* pour aller à *Paris* , parce qu'il étoit question alors de me renvoyer en *Russie* pour la quatrième fois. Mais *Dieu* , qui tient dans le creux de sa main la destinée des *Empereurs* , des *Généraux* , & des *Capitaines de Dragons* , qui éève & renverse les quatre globes du monde avec autant de facilité qu'un enfant qui fait voler en l'air des globules de savon ; ce grand *Dieu* ne fit que souffler , & aussi-tôt une violente colique hémorroïdale tomba au nord sur la tête de *Pierre III.* & le précipita dans le tombeau. En occident une lettre de cachet très fatale à la *France* vint sur la maison de *Broglio* , & le seul grand *Général des Gaules* fut

fut en pleine guerre relegué en Normandie : la Légion Britannique en fit des feux de joie , & tout Albion dansa comme un mouton.

Pendant ce tems-là le Baron de Breteuil , qui n'étoit encore qu'à Varsovie , eut ordre de retourner à Petersbourg , & moi je fus retenu à Paris & à Versailles , pour aller travailler à Londres sous les ordres de M. le Duc de Nivernois au grand ouvrage de la Paix. Si j'eusse été Prophète, Mon cher Colonel, j'aurois cent fois préféré le détachement de Göttingen , où M. le Maréchal avoit envie de m'envoyer pour y passer le quartier d'hiver, j'aurois cent fois mieux aimé m'être fait tuer aux environs de ses remparts avec notre ami de Lares (*) & ses braves volontaires.



E N M A R G E

Lettres d'Etat en faveur du S. D'Eon
de Beaumont (†).

L OUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux
Con-

(*) M. de Lares commandoit les volontaires d'Austrasie, après la mort de M. de Vignolles, & a été tué lui-même à ce détachement de Göttingen.

(†) M. le Duc de Praslin , au lieu de payer à M. D'Eon son premier voyage en Russie , au lieu de lui accorder des appointemens honnêtes à Londres, a eu la générosité de lui
don-

Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Cours des Aides, Requêtes ordinaires de notre Hôtel & de nos Palais, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, Juges, leurs Lieutenans & tous autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre cher & bien aimé Charles, Gèneviève, Louis, Auguste. André, Timothée D'Eon de Beaumont, Capitaine au Régiment d'Autichamp Dragons, Censeur-Royal & Secrétaire de notre Ambassade en Angleterre, étant actuellement à Londres pour y remplir les fonctions de son emploi, & ne pouvant, à cause de ce, vaquer à ses affaires particulières. Nous voulons & vous mandons par ces présentes signées de notre main, que tous & chacuns les procès civils, mus, à mouvoir, qu'il a ou aura pardevant vous, tant en demandant que deffendant, vous ayez à tenir, comme nous les tenons, en état & surseance durant le tems de six mois, pendant lequel nous vous deffendons très expressément d'en connoître & à ses parties d'en faire aucunes poursuites à peine de nullité, cassation de procédures & de tous dépens, dommages & intérêts. Voulons & entendons aussi, que toutes les instances mues & à mouvoir, qu'il a ou aura en notre Conseil, concernant

donner le susdit parchemin pour payer ses petits Créanciers. La politique particulière de M. le Duc de Praslin étoit de tenir toujours M. D'Eon court d'argent, afin de le forcer à rester à Londres auprès de son pauvre ami, le Comte de Guerchy; & puis de lui faire envisager comme la terre de promesse une belle & bonne place à Versailles, ce qui n'a jamais tenté M. D'Eon.

nant ses intérêts civils, soient & demeurent pareillement en état & surseance le d. terme, pendant lequel nous deffendons aussi à ses parties d'en faire aucunes poursuites sur les peines susdites: n'entendons néanmoins déroger en rien par ces d. présentes à la déclaration du vingt-trois Décembre, mille sept-cent deux, portant règlement général sur les lettres d'état, laquelle nous voulons être observée & exécutée selon sa forme & teneur. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire, pour l'exécution des dites présentes tous exploits, significations & autres actes requis & nécessaires sans pour ce demander autre congé ni permission. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-deux Février, l'an de grace mille sept-cent soixante-trois & de notre règne le quarante-huitième.

Signé, LOUIS.

Et plus bas,

Par le Roi,

Signé, Choiseul Duc DE PRASLIN.



Billet de M. D'Eon à M. le Chevalier
Duclau, ci devant Pere de la Valette, Soi-
Disant de la Compagnie de Jesus.

à Londres, le Jeudi 3 Novembre 1763.

Vous m'aviez donné, Monsieur; votre parole de me rapporter, au plus tard lundi

di dernier au matin, mes lettres d'état en parchemin, pour payer mes créanciers en France; & que je vous ai confiées pour les faire lire à l'Ambassadeur du Roi mon maître, & pour que même il en prit copie, s'il le jugeoit à propos.

Je vous prie donc, Monsieur, de me faire le plaisir de me les rapporter le plutôt que vous pourrez, puisque vous me l'avez promis, & qu'un ex-Jésuite doit à présent tenir sa parole. J'imagine que vous aurez été ou malade ou à la campagne; car autrement je ne doute pas que je ne vous eusse vu. Ce titre doit rester déposé dans mes archives. Vous sentez bien que ce n'est pas pour en faire usage vis-à-vis de mes créanciers à Londres; Dieu merci je puis les payer argent comptant, & sans jamais avoir recours aux vils moyens de faire entrer de la Contrebande dans aucune partie des trois Royaumes de l'Angleterre. Il faut être ou bien petit ou bien grand pour être impunément contrebandier: comme je ne suis qu'un être mitoyen entre la grandeur & le néant, que je fais ma religion par cœur (quoique je n'aie pas eu l'honneur d'étudier chez les Jésuites) je me contente du peu de fortune que la providence m'a donnée.

J'ai l'honneur de vous renouveler les assurances de mon parfait attachement.

Copie



Copie des lettres de Créance envoyées
à M. D'Eon, comme *Résident* de
France auprès du Roi de la
Grande - Bretagne.

Très haut, très excellent & très puissant Prince, notre très chér, très aimé bon frère, cousin & ancien allié; comme notre cousin le Duc de Nivernois ayant terminé heureusement sa Commission, doit prendre incessamment congé de vous, & que nous faisons trop de cas des liaisons d'union & bonne intelligence qui viennent d'être rétablies entre nous & nos sujets, pour souffrir la moindre interruption dans le soin de les cultiver, nous avons nommé le S. D'Eon de Beaumont, Capitaine de Dragons, Chevalier de notre ordre militaire de St. Louis, pour être notre Résident & chargé de nos affaires à votre Cour, & suivre en cette qualité la correspondance jusqu'à l'arrivée du Sr. Comte de Guerry, nommé notre Ambassadeur près de vous. Comme il est parfaitement instruit de nos sentimens à votre égard, nous ne doutons pas qu'il ne s'acquite de cette commission à notre satisfaction réciproque, & que vous ne vouliez bien ajouter une entière créance à ce qu'il vous assurera du désir constant, que nous avons de vous donner en toute occasion des preuves de l'amitié sincère & inaltérable que nous vous avons vouée, & qu'il ne dépendra pas de nous de

de rendre à jamais durable ; sur ce nous pri-
ons Dieu qu'il vous ait , très haut , très ex-
cellent & très puissant Prince , notre très chér
& très aimé bon Frère , Cousin & ancien Al-
lié , en sa sainte & digne garde.

Ecrit à *Versailles* le

17 *Avril* 1763.

Votre Bon Frère , Cousin &
Ancien Allié.

Signé, LOUIS.

Et plus bas

Signé, DUC DE PRASLIN.



Copie des Lettres de Créance envoyées à
M. D'Eon , comme Ministre Plénipo-
tentiaire de France auprès du Roi
de la *Grande Bretagne*.

Monsieur mon Frère.

Comme mon cousin le Duc de Nivernois ,
aïant terminé heureusement sa commis-
sion , doit prendre incessamment congé de
vous ; & que je fais trop de cas des liaisons
d'union & de bonne intelligence qui viennent
d'être rétablies entre nous & nos sujets , pour
souffrir la moindre interruption dans le soin
de les cultiver , j'ai nommé le S. D'Eon de
Beaumont Capitaine de dragons, Chevalier de
mon

mon ordre militaire de S. Louis , pour être
mon Ministre Plénipotentiaire à votre Cour &
suivre en cette qualité la correspondance , jus-
qu'à l'arrivée du S. Comte de Guerny nom-
mé mon Ambassadeur près de vous. Comme
il est parfaitement instruit de mes sentimens
à votre égard, je ne doute pas qu'il ne s'acquit-
te de cette commission à notre satisfaction ré-
ciproque , & que vous ne vouliez bien ajou-
ter une entière créance à ce qu'il vous assure-
ra du désir constant que j'ai de vous donner,
en toute occasion , des preuves de l'amitié sin-
cère & inaltérable que je vous ai vouée , & a-
vec laquelle je suis ,

Monsieur mon Frère ,

à Versailles le 3

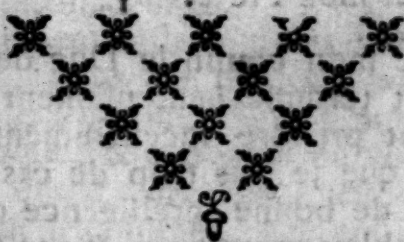
Juillet 1763.

Et plus bas

Votre bon Frère, Cousin
& Ancien Allié.

Signé , LOUIS.

Signé, DUC DE PRASLIN.



USQUE

US
C
tois
anc
près
qu'o
se d
que
neur
Péte
blic
voul
des
avan
pren
quis
son
vive
de B
ensui
malg
vers
l'Ho
assez
plum
pour
pre
dépée
III



USQUE QUO JUDICATIS INIQUI ?

PSALM LXXXII. Vers 2.

Comme on a affecté, depuis quelque tems, de répandre le bruit à Londres, que j'étois brouillé avec M. le Marquis de l'Hospital ancien Ambassadeur de France en Russie, auprès duquel j'ai été Secrétaire d'ambassade, & qu'on a ajouté que j'avois été la principale cause de son Rappel, je donnerai ici l'extrait de quelques unes des lettres qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire depuis mon départ de Saint Pétersbourg & son retour en France. Le public qui est dans l'habitude immémoriale de vouloir raisonner sur tout, uniquement d'après des bruits publics, devrait bien être instruit avant que de porter un jugement. Je lui apprendrai donc en passant, que c'est M. le Marquis de l'Hospital qui a demandé lui-même son rappel. Dès la fin de 1758 il l'a sollicité vivement auprès de ses amis, M. le Cardinal de Bernis, M. le Maréchal de Belle-Isle & ensuite auprès de M. le Duc de Choiseul : malgré cela il n'a quitté la Cour de Russie, que vers la fin de février 1760. M. le Marquis de l'Hospital a la mémoire assez bonne & le cœur assez droit pour se ressouvenir qu'il prit ma plume, mon encre & mon papier sur ma table pour demander son premier Rappel de sa propre main, par un *postscriptum* à une longue dépêche ; & comme il me permettoit de lire

III. Partie.

C

sans

sans façon ce qu'il appelloit ses *proprio pugno*, je lui arrachai avec une douce colere la plume des mains ; & je lui dis ; de graces , Monsieur le Marquis , prenez huit jours pour réfléchir sur la demande de notre Rappel : vos lettres ne seront peut-être pas arrivées à Versailles , que vous aurez changé d'avis & que vous vous en repentirez.

„ Non , mon ami , me répondit-il en m'em-
 „ brassant , toutes mes réflexions sont faites
 „ depuis long-tems ; je fais que je suis agréa-
 „ ble à cette Cour : mais mon âge , mes in-
 „ firmités , & ce terrible climat ne me per-
 „ mettant pas de m'ensévelir ici sous les nei-
 „ ges & les glaces d'un troisième hiver , le
 „ Roi mon maître sera assez bon pour m'accor-
 „ der mon Rappel , & pour me permettre de le
 „ servir (sous ses yeux ainsi que Madame que
 „ j'adore ,) le reste languissant de mes vieux
 „ jours. ” *Ce sont ses propres paroles.*

D'après ces faits incontestables , je prie ce même public prévenu & désabusé de décider si je suis l'auteur du retour de M. le Marquis de l'Hospital : il étoit assez naturel qu'après 50 ans de service , âgé de 66 ans , attaqué d'un flux de sang , éloigné de 800 lieues de sa Patrie , il désira le repos & la vie champêtre de son pavillon charmant sur la montagne de Marly , ou de sa belle terre de Chateau-neuf.

Nec cogites qui in conspectu tuo false conversati sunt. Nec indigneris iis qui bestio pejores judicati sunt.

Nec volueris perdere , qui pecudum mores habuerunt. Nec intendas impia gentium studia,
sed

sed qui tua testimonia cum doloribus custodierunt. Efd. cap. 8. vers. 27, & 30.



Extrait de la Lettre de M. le Marquis
de l'Hospital à M. D'Eon.

à St. Pétersbourg le 30 Janvier 1761.

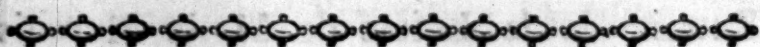
Je suis délivré, mon cher D'Eon, des plus mortelles inquiétudes, & je suis à présent tranquille sur votre vie. J'espère que l'humour de la petite vérole vous aura débarrassé de toutes celles qui vous accabloient, & que la *Terza gamba* vous fera connoître enfin le plaisir & les foiblesses de l'amour, fût-il même conjugal.

Les lettres du monument si effacé m'obligent de partir pour les faire revivre & je vole vers vous avec plaisir. J'irai cependant sans voïager de nuit, ainsi mon vol ne finira qu'en Mai; ne pouvant partir que le 15 ou le 20 Février.

Je pense toujours aussi constamment les mêmes choses que lorsque nous raisonnions ensemble à Pétersbourg. Je n'entends point dire encore que vous aïez eu une pension du Roi; cependant M. le Duc de Choiseul m'a rempli d'espoir par sa lettre. Je pourrois avoir de vos nouvelles à Vienne, & je prie M. de Sainte-Foy de vous faire passer celle-ci. La petite vérole exige beaucoup de soin pour la convalescence, ménagez-vous jusqu'à mon retour au printemps. Je me porte assez bien

pour un Sexagénaire. Adieu mon cher D'Eon, je vous aimerai toujours.

Mille tendres complimens à M. le Comte Dons-en biay.



Extrait de la Lettre de M. le Marquis
de l'Hospital à M. D'Eon.

à Plombieres, ce 13 Août 1762.

J'ai reçu, mon cher D'Eon, votre aimable lettre : son stile enjoué m'assure de votre bonne santé.

Voilà donc le Matamore éteint ? le beau rôle qu'il va jouer dans l'histoire. Voïons à présent celui de la nouvelle Catherine Elle a tout le courage & les qualités qu'il faut pour faire une grande Impératrice, & je me ressouviens avec plaisir de vous l'avoir toujours entendu dire. Sa fermeté dans certaines occasions a toujours été de votre goût. Vous avez aussi eu, il faut l'avouer, le tact du germe des Vertus de la Princesse d'Askoff : il est vrai que vous l'avez connue & cultivée dès sa plus tendre jeunesse, & que vous & le Chevalier Douglas nourrissiez son esprit de Romans : mais qui l'auroit cru, cher d'Eon, qu'elle eût été l'héroïne de cette grande & mémorable Révolution ? Mr. le Baron de Breteuil a rebroussé chemin pour arriver plutôt. Son second tome sera plus agréable que le premier : il connoîtra mieux le terrain ; mais vous, mon cher petit Dragon, qu'allez-vous devenir à présent ?

à vous dire le vrai, j'aime mieux que vous aillez ailleurs. Vous savez que l'on dit que les seconds voïages en Russie sont scabreux, & vous qui y avez déjà été deux ou trois fois, vous devez être bien plus sur vos gardes, &c.

.....

Voilà vos instructions en cas que vous aillez en Russie au retour du Baron de Breteuil; car je ne crois pas qu'il y reste long-tems. J'ai écrit à l'Hetman Rosowmowsky & à la Fresle d'Askoff.

Comptez, cher D'Eon, toujours sur la vérité & la constance de mon amitié. Adieu, je vous embrasse tendrement & je m'intéresserai toujours à vos succès.



Extrait de la Lettre de M. le Marquis
de l'Hospital à M. D'Eon.

à Cbateauneuf, ce 8 Novembre 1762.

Je me flatte, mon cher D'Eon, que Madame la Duchesse de Gisors n'aura pas oublié d'écrire à M. le Duc de Nivernois, ce que j'eus l'honneur de lui dire chez la Reine sur votre compte. D'ailleurs votre Ambassadeur est trop connoisseur, pour n'avoir pas saisi tout ce que vous avez de bon & d'excellent. Je

vous charge , mon cher D'Eon , de lui faire tous mes complimens sur les préliminaires de la paix signés. J'étois moralement certain de ses succès ; & je date avec M. le Duc de Nivernois du château que j'habite en ce moment. Il avoit en lui les germes de tous les talens & de toutes les belles qualités , qu'il a si heureusement développés depuis. Vous êtes bien heureux , mon cher D'Eon , d'être auprès d'un tel personnage ; vous avez tout l'esprit & l'étoffe qu'il faut pour en profiter. Notre pauvre ami le Chevalier Douglas est ici. Sa santé est toujours misérable , & j'en suis en vérité aussi affligé que vous.

Donnez-moi de vos nouvelles , mon cher D'Eon. J'aurois l'honneur d'écrire à M. le Duc de Nivernois ; mais j'aime mieux qu'il voie la rendre amitié , la confiance & l'estime que j'ai pour vous , mêlée avec les sentimens de respect que je lui ai voués depuis sa jeunesse : faites aussi mes complimens à M. Durand. Vous savez tout ce que j'ai toujours pensé de son mérite solide & de ses talens.

Adieu , cher D'Eon , portez-vous bien , ménagez votre santé pour le travail : je ne vous recommande pas d'être sage , vous l'êtes trop ; & comptez sur la vérité de mes sentimens qui ne changeront jamais : je vous embrasse de tout mon cœur.

Ex.



Extrait de la Lettre de M. le Marquis
de l'Hospital à M. D'Eon.

à Paris, le 19 Janvier 1763.

J'ai donné déjà à Hugonet un mot de lettre pour vous. Je reçois depuis celle que vous m'avez écrite, mon cher D'Eon, & je vois avec le plus sensible plaisir que votre esprit & votre cœur sont contens, & que votre adorable & unique Ambassadeur se porte bien. Il étoit fait pour réunir les deux nations, autant qu'il est possible. Vous me faites bien de l'honneur de me comparer à ce personnage qui pétille d'esprit & de belles qualités; mais je serois bien flatté moi-même d'en avoir le cœur & les manieres. La paix du Roi de Prusse avec l'Impératrice Reine est prochaine: il faut à présent river les clous de cette paix générale, & ce ne fera pas l'affaire d'un jour.

Je vais amuser mon innocent loisir à marier le Baron de l'Hospital. Le Roi de Pologne Duc de Lorraine l'a fait premier gentilhomme de sa chambre. De retour à Paris en Mars, je verrai si je suis du nombre des Inspecteurs réformans, après quoi nous serons réformés nous-mêmes, on l'assure.

Dites à M. le Duc de Nivernois, en lui faisant mille sincères complimens, que je compte définitivement me retirer dans son vieux Château de Château-neuf, que j'ai rendu habitable. J'espère y couler de vieux jours se-

rains & tranquilles. Ce ne sera pas entièrement par choix ; le dérangement que mes Ambassades ont mis dans mes affaires , y aura bonne part.

Mon vieux camarade le Marquis de la Salle vous rend par sa mort votre charmante maison : vous ne l'habitez pas si-tôt. *Perge ut capisti.* Vous travaillez trop & moi trop peu. Le Ministre est bien content de vous , je le tiens de lui-même. Adieu cher ami , portez-vous bien & m'aimez toujours. Je vous promets de ma part une constante amitié.



Extrait de la Lettre de M. le Marquis
de l'Hospital à M. D'Eon.

à Paris, ce 28 Juillet 1763.

Je vous présente, mon cher D'Eon, le fils aîné de M. Daudé, premier Echevin de la ville de Lyon, & un de nos plus habiles Négocians. Il est mon ancien ami, & je m'intéresse sincèrement & vivement à ce jeune homme. Je vous demande bontés & amitié pour lui, & de vouloir bien le conduire. Il est plein de zèle & de bonne volonté, mais sa grande jeunesse a besoin d'être conduite; & il sera aussi docile que reconnoissant de ce que vous voudrez bien faire pour lui; qui sera comme fait à moi-même.

Quant à moi, mon cher ami, je tiens constamment ma résolution de chercher de plus en plus le repos & la liberté après 51 ans de services

vices qui m'ont mérité les graces & les bontés du Roi, & l'estime générale, bien à mon gré plus désirable que les richesses & les honneurs. Je vais à Château-neuf y graver en marbre sur l'entrée de mon Château ces mots, *otium cum dignitate*. Je m'y confinerai sept ou huit mois de l'année, si je ne trouve pas à vendre cette belle terre pour payer ce que je dois.

Votre Cousin vous aura mandé combien je désire lui rendre service, sur-tout depuis qu'il m'a fait lire votre lettre : je vous reconnois bien, mon cher D'Eon, dans tout ce que vous faites pour lui.

Je vous fais mon compliment sur votre nouveau caractère de Ministre Plénipotentiaire ; vous voilà de toutes manières susceptible des plus grandes places que vous remplirez bien. Vous avez en vous ce qui *distingue les hommes* l'esprit & le courage. Vous y joignez les qualités qui accompagnent toujours les deux premières, vertu & honneur ; ainsi vous êtes à présent connu pour homme, *vir* : ce qui vous manque physiquement, assure d'avantage l'effet de vos qualités & de l'emploi de votre tems.

Nous avons ici le Comte de Buterlin qui va en Espagne ; il mène avec lui Madame sa femme que bien vous connoissez, à qui j'ai rendu tous les services que j'ai pu : elle est Nièce de notre bon Chancelier qui vous aimoit tant, & sœur de notre jeune Woronzow. Je vous prie de lui faire mes complimens. Vous savez que c'est moi qui l'ai envoyé en France & qui par conséquent lui ai mis le pied à l'étrier.

On dit qu'il y a quelques petites tracasseries à Compiègne ; ce sont les graines qui naissent

dans ces champs de cour. Il faut y marcher & faire route à travers les épines & les regarder comme *blessures légères*.

Ma santé se soutient assez bien & je serois le plus heureux des hommes si j'étois sans dettes. On me reproche d'avoir trop dépensé : mais l'argent est fait pour le dépenser : c'est le grain que j'ai semé pour arriver à la confiance ; & c'est ainsi que nous avons mené sur l'Oder cent-mille Russes, qui y ont reçu & gagné quatre batailles.

Vous le savez mieux qu'un autre, mon cher D'Eon ; cependant on m'a reproché que j'avois jetté l'argent par les fenêtres : mais on ne peut m'accuser de l'avoir ramassé (*). Je suis riche de mes vertus & je ne cherche ni ne demande rien. Je dors mes 7 ou 8 heures tranquillement & sans reproches. J'ai 67 ans, ainsi j'ai vécu ; car à l'avenir je n'ai que misères & infirmités à attendre. Je les esquiverai le plus qu'il me sera possible & puis je partirai sans regrets pour l'autre monde, enveloppé du manteau de ma philosophie. Adieu, mon cher D'Eon, je vous aimerai toujours & je vous embrasse tendrement & sincèrement.

MAGNAM

N O T E.

(*) Cela est très vrai ; c'est une justice que je rendrai toujours avec plaisir à M. le Marquis de l'Hospital ; mais je ne pourrais pas en dire autant de tous les Ambassadeurs.

J'a
v
Roya

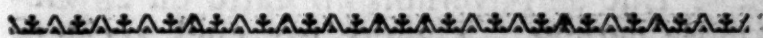


MAGNAM HABET CORDIS TRANQUILLITATEM, QUI NEC LAUDES CURAT NEC VITUPERIA.

GLORIARI IN TRIBULATIONE, NON EST GRAVE AMANTI: SIC ENIM GLORIARI, EST IN CRUCE DOMINI GLORIARI. BREVIS GLORIA, QUÆ AB HOMINIBUS DATUR, ET ACCIPITUR. MUNDI GLORIAM SEMPER COMITATUR TRISTITIA. BONORUM GLORIA IN CONSCIENTIIS EORUM, ET NON IN ORE HOMINUM. JUSTORUM LÆTITIA DE DEO, ET IN DEO EST.

Rom. VIII. Gal. VI. Job. V. 2 Cor. I.

Comme on a reproché nouvellement à M. D'Eon qu'il n'avoit ni reconnoissance ni amitié pour ses parens, amis, protecteurs, ou compatriotes, & qu'on a pris plaisir à répandre ces reproches très durs pour un cœur sensible, M. D'Eon se contente de donner les pièces suivantes.



Lettre de M. le Cardinal de Bernis
à M. D'Eon.

à *Vic sur Aine*, ce 12 Septembre 1762.

J'ai été charmé, Monsieur, de recevoir de vos nouvelles, & très aise que M. de Ste. Roye vous ait fait rentrer dans la carrière des

G G

Né

Négociations, où je pense que vous pourrez être très utile. Madame de Brige ne m'a pas laissé ignorer vos sentimens pour moi. Ils ne vous font pas moins d'honneur qu'à moi-même. Continuez, Monsieur, à joindre la probité aux talens : personne au monde ne s'intéresse plus que moi à vos succès & ne vous est plus sincèrement dévoué.

Signé, Le Cardinal DE BERNIS.



Lettre de M. le Cardinal de Bernis
à M. D'Eon.

au Plessis, ce 14 Février 1763.

Je ne connoissois, Monsieur, que votre zele & vos talens ; je connois aujourd'hui votre bon cœur. Vous devez croire que je vous en estime & aime d'avantage. J'ai fait passer à Madame de Brige ce que vous pensez d'elle, & la reconnoissance que vous avez des services que vous a rendu M. son frère. Je n'ai point reçu la lettre dont vous me parlez de M. le Duc de Nivernois en date du 28 Décembre dernier. J'ignore par quel accident elle ne m'est pas parvenue. Ses succès à Londres me font grand plaisir & ne m'étonnent point. Par tout où il y aura de l'esprit & des sentimens honnêtes, il ne peut manquer de suffrages. Soyez assuré, Monsieur, pour toujours des sentimens inviolables qui m'attachent à vous.

Signé, Le Cardinal DE BERNIS.

Let-

Lettre de M. D'Eon à M. le Cardinal
de Bernis.

à Londres, le 20 May 1763.

Monseigneur,

J'envie le bonheur de M. Duclos, qui part demain pour aller passer quelques jours auprès de votre Eminence. Il a bien voulu se charger de lui exprimer de vive voix, combien le souvenir & la reconnoissance de vos anciennes bontés, Monseigneur, sont profondément gravés dans mon cœur. Depuis mon retour de la Russie, j'aurois certainement été lui témoigner moi-même ces sentimens, si ma destinée ne m'eût pas porté à l'Armée & de-là en Angleterre.

Votre Eminence sait que c'est moi qui ai porté à Versailles les ratifications du Roi d'Angleterre pour le Traité définitif. Cela m'a procuré la Croix de Saint-Louis & une gratification de six-mille livres; & non pas une pension de 6000 l. comme l'a avancé la Gazette, qui a cru apparemment que six-mille livres une fois payées n'étoient pas un don suffisant, pour un homme qui a apporté à Versailles cinq Traités depuis 1756. Quoiqu'il en soit, je suis content; & si l'on pouvoit recevoir deux fois la même chose, il ne manqueroit à la satisfaction que je dois avoir de tous les témoignages de bonté dont ces graces ont été accompagnées, que de les tenir de la main de votre Eminence.

M. Duclos lui portera des nouvelles de l'Angleterre. On y est fâché, & moi plus que personne, de le voir partir. Il a réussi parfaitement, pour le peu de tems qu'il est resté à Londres: cela devoit bien l'engager à faire l'année prochaine un second voyage. M. le Duc part Dimanche matin, & emporte les regrets universels. On peut dire, sans flatterie, qu'il n'y a pas d'exemple d'Ambassadeur ici, dont les grandes vertus & les grands talens aient fait plus d'impression sur la Nation Angloise. Si elle n'aime pas la paix, elle s'est du moins prise d'amour pour le Pacificateur auquel je suis d'autant plus attaché, qu'il m'a paru toujours conserver pour votre Eminence ses anciens sentimens d'estime & d'amitié. Si tous les Seigneurs de notre Cour avoient un cœur comme le sien, une ame & un esprit comme le vôtre, le séjour de Versailles deviendroit un Paradis. Votre Eminence y rentreroit bientôt, & cela rejouïroit bien du monde. Avec mon zèle pour le service du Roi, j'aurois du moins l'espérance de ne pas rester toujours sous le poids des complimens du Ministère & sous celui de mon infortune.

A force de grands encouragemens & de petites récompenses que l'on m'a donné, je suis plus pauvre à présent que lorsque je suis entré dans les affaires étrangères. Pour me servir de l'expression brillante & à la mode, *Tout cela m'est arrivé par une fatalité inconcevable.* Pourquoi aussi mon sort m'a-t-il attaché directement,

1. à M. Rouillé & à M. le Maréchal de Belle-Isle qui sont morts?

2. à M. le Cardinal de Bernis qui a vu le militaire couper le col à son grand système politique ?

3. à M. le Marquis de L'Hospital, qui vouloit quitter la Russie, lors qu'on ne le vouloit pas ; & qui n'a pas voulu quitter la Russie, lors qu'on l'a voulu ?

4. à M. le Maréchal & à M. le Comte de Broglio, exilés pour avoir osé remporter des victoires malgré leurs ennemis : pour avoir de plus conçu le téméraire projet d'en remporter de plus grandes encore, si on avoit voulu les laisser faire, & ne les point contrarier.

5. à M. le Duc de Nivernois qui, content d'avoir contribué par la paix au bonheur de l'humanité, ne veut & ne peut plus vivre qu'en Philosophe ?

Voilà, Monseigneur, le tableau du bonheur & du malheur de ma vie passée : sa fin pourra bien ressembler au commencement. Tout cela ne m'attriste pas : ce n'est qu'une *fatalité inconcevable*. Pourvu que je serve le Roi, & que je meure sous son règne & sous le gouvernement d'un grand Ministre, ou sous le commandement d'un grand Général, je serai content pour mon repos & celui de la France.

Je suis avec un profond
respect,

Monseigneur, &c.

Retr.



Lettre de M. le Comte de Woronzow,
Grand-Chancelier de l'Empire de Rus-
sie, à M. D'Eon.

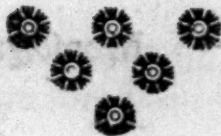
à St. Petersburg, ce 11 Juillet 1763.

Le Prince Adouewski m'a apporté, Mon-
sieur, la lettre que vous avez bien voulu
m'écrire ; j'y ai vu avec bien du plaisir les as-
surances de votre souvenir & de votre attache-
ment, sur lesquels il est vrai que j'ai toujours
compté. Recevez, Monsieur, mes compli-
mens sur la justice que je fais que votre Mi-
nistère a rendu en différentes occasions à
vos talens, à laquelle j'ai pris une part aussi
sincère que l'est la considération avec laquelle
je suis,

Monsieur,

*Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,*

Signé, C. MICH. WORONZOW.



Ex.



Extrait de la Lettre de M. P***, Capitaine de Volontaires du Marquis de St. Ange, Prisonnier de Guerre, à M. D'Eon.

Au Châteaueu de Winchester, ce 3. Octobre 1762.

Monsieur,

Posseder également bien & l'architecture (*) & la politique, Capitaine de Dragons & Secrétaire d'une illustre & célèbre Ambassade, ces qualités annoncent bien un homme d'une capacité supérieure. Un tel homme est doué de cette commisération naturelle aux ames bien nées, & toutes ses inclinations étant nobles & généreuses, être malheureux c'est lui être recommandable. C'est aussi en cette confiance, Monsieur, que j'ose espérer que vous ne condamnerez point la liberté avec laquelle j'ai l'honneur de vous écrire. De puissantes raisons m'y engagent. La triste situation, où je me trouve m'a rendu osé jusqu'à ce point, & la misère m'a enhardi jusqu'à

(*) Quoique je ne connoisse pas ce mot François, je comprends cependant ce qu'il veut dire; il faut le passer à un Capitaine de Volontaires en prison, & qui n'a pas été pris avec son dictionnaire: on voit qu'il a voulu se souvenir de ses Racines Greques.

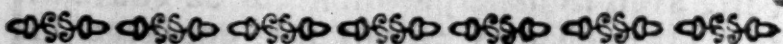
qu'à me faire composer des vers, mais quels vers !

*Dans un état affreux & dans une Prison,
On n'est guère animé du beau feu d'Apollon.*

Vous les trouverez, Monsieur, ici inclus : ayez donc, je vous en conjure, la patience de les lire, dans un moment, comme dit Horace, *Si Validus, si latus eris*. Rendez la liberté à un infortuné qui pour n'avoir consulté personne que ses inclinations en prenant le parti de la mer, gémit depuis cinq ans dans les prisons, abandonné, sans ressources, & en proie aux besoins les plus honteux, qui en reconnaissance adressera au ciel les vœux les plus pressans pour votre conservation & votre prospérité.

Si ce dont j'ai l'honneur de vous prier étoit impraticable, c'est du moins une raison de vous assurer du profond respect avec lequel je suis.

P. S. Je désespérois de pouvoir vous faire parvenir cette lettre ; mais une ame bienfaisante vient de s'en charger.



Extrait d'une autre Lettre du Même
au Même.

Au Château de Winchester, le 1 Décembre
1762.

Monsieur,
Que n'est-il donné à l'expression de peindre
fidèlement les sentimens du cœur ? Le
mien

mien se déveloperoit tout en entier ici, & je ferois assez heureux pour me montrer plein de vos bontés & de reconnoissance. Suppléez, s'il vous plaît, à cette impuissance, & ayez la complaisance d'agréer mes foibles mais sincères remerciemens, ouï foibles pour l'étendue de votre bienveillance. Car c'est à votre recommandation bien plutôt qu'à mes vers, que je dois le bienfait d'être compris sur la liste des premiers Officiers qui seront échangés. Aussi j'en suis si pénétré que je ne puis cesser d'admirer avec quelle générosité vous vous intéressez pour les malheureux, & sur-tout pour un inconnu; c'est bien aussi ce qui me confirme que vous êtes doué, Monsieur, d'une de ces ames, qui seroient invulnérables, si elles ne souffroient par la compassion.

Aussi-tôt qu'on reçoit ici une lettre, tout le monde est autour de vous, pour demander si elle parle de paix. La vôtre, Monsieur, m'a causé tant de joie, que je n'ai pu m'empêcher de la communiquer sur le champ à tous mes compagnons d'infortune, d'autant que vous me chargiez de le faire, de leur témoigner la part que vous preniez à leur triste sort, & les soins infatigables de M. le Duc de Nivernois pour les tirer promptement de cette captivité. Après ce que j'ai ressenti moi-même en la lisant, & après ce que j'ai cru voir dans les yeux des autres, je puis bien assurer que rien ne peut mieux rafraichir le sang, qu'une semblable nouvelle; ainsi que le Nil ranime par ses débordemens salutaires toutes les plantes languissantes des prairies qu'il arrose, de même vous venez de faire renaître par votre
let-

lettre consolante plus de cinq-mille prisonniers tous foibles habitans de ces tristes lieux. L'un me demande d'un côté, quel est ce brave homme qui vous apprend de si bonnes nouvelles? Un autre me dit, mais cet homme là est-il bien certain de ce qu'il marque? Oû mes amis, leur dis-je, vous pouvez le croire, c'est M. D'Eon qui me fait cet honneur: il est plus à portée que personne de savoir ce qui se passe; il est le Secrétaire de l'Ambassade de France: à cette réponse succèdent des exclamations de joie & de la plus grande allegresse. Oû, il n'y a point à en douter, cela est vrai, nous irons dans peu revoir nos pères, nos femmes, nos enfans, nos amis, & jouir de la douce liberté.

D'autres font ces réflexions. Est-il bien des hommes qui, du sein de la prospérité, entreroient dans un si grand détail sur toutes nos misères, & en seroient touchés de compassion? c'est bien-là ce qu'on peut appeller un vrai François: ne prouve-t-il pas tout son zele pour la Patrie & pour le Prince, en partageant les peines que nous souffrons pour avoir servi l'un & l'autre. Grand Dieu! quelle belle ame que ce Monsieur D'Eon? C'est notre consolateur au milieu de nos afflictions & de nos prisons, nous devons tous faire des vœux pour lui. D'autres disent M. le Duc de Nivernois veut donc que nous joignons au titre de Libérateur, celui de Père des Prisonniers, & nous lui devons la bonté qu'il a de s'intéresser pour nous faire obtenir des secours & notre liberté. Les peines & les soins qu'il prend pour y réussir ne lui mériteroient-ils point ce titre glo-

glorieux ? D'ailleurs son Excellence réussira ; c'est un Académicien, son éloquence est touchante & persuasive. M. le Duc de Choiseul a une ame compatissante, & aime les Prisonniers. Notre Bon Roi, qui nous a déjà fait ressentir ses bienfaits, qui a pour ses sujets une tendresse de Père, sera touché de nos longues misères & nous accordera généreusement ses secours. Voilà, Monsieur, à quoi votre chère lettre a donné matière ; de sorte que les noms du Duc de Nivernois & du Capitaine D'Eon, volent ici de bouche en bouche & impriment dans tous les cœurs la joie & le respect.

Voilà, Monsieur, les cris de cinq mille compagnons de mon infortune. Heureux ! puisqu'il m'est permis de m'épancher ainsi, ou plutôt de m'ouvrir à une ame comme la vôtre. Que dis-je ? pardon, Monsieur, je ressens tant de douceur à vous écrire que je ne m'apperçois pas de mon indiscretion. Daignez ne point y faire attention, me continuer votre généreuse bienveillance, & recevoir le foible hommage du profond respect avec lequel je suis, &c.



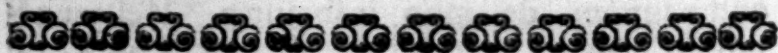
Extrait de la Lettre de M. de Meulan
Receveur Général des Finances de la
Généralité de Paris à M. D'Eon.

à Paris ce 21 Juin 1763.

De jour en jour, & plus je vous connois,
Monsieur, mon amitié pour vous aug-
mente

mente ainsi que le désir que j'ai de vous obliger. L'action de générosité, de bon cœur, que vous avez fait pour Madame votre Mère, l'honnêteté de votre caractère m'ont gagné l'ame pour toujours, & il n'y a point de preuves que je ne désire vous donner de mes sentimens pour vous.

Prenez garde seulement à la pétulance de votre esprit, & à votre vivacité qu'elle ne gâte vos belles & bonnes qualités & qu'elle ne vous emporte quelquefois à des choses contraires à votre fortune. Elle est en bon train : deux choses seules doivent la faire ; que vous soyez toujours bien avec la Cour, & une bonne & sage économie, &c.



Lettre de M. D'Eon à sa Nourice Benoit à Tonnerre.

à Londres, le 1 Juin 1763.

Vous pouvez, ma chère Nourice, au reçu de ma lettre, aller trouver Madame ou Monsieur Després Receveur des tailles, qui est chargé de vous remettre de ma part la somme de cent livres, dont je vous fait présent en reconnoissance de vos soins & peines passées. Lorsque je serai de retour en France, je prendrai des arrangemens pour vous faire une pension annuelle de pareille somme ; mais en attendant j'aurai soin d'y pourvoir ; & j'y aurois pourvu beaucoup plutôt, si la fortune eût répondu à ma bonne volonté pour vous.

J'ai

J'ai cent fois plus de plaisir à vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, que vous ne pouvez en avoir en l'acceptant. Quelque léger qu'il soit, songez qu'un don honnête à faire, est toujours honnête à recevoir; surtout lorsqu'il vient de ce qu'on aime, & que c'est le cœur qui donne.

Je me porte bien présentement, & me porterois mieux si je pouvois vous voir bientôt. Je vous embrasse tendrement, votre mari & tous vos enfans. Je suis votre très affectionné nourrisson & serviteur.

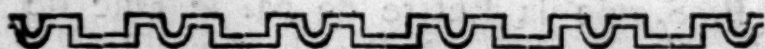


P. S. de la Lettre de M. le Duc de
Nivernois à M. Bertin Controleur
Général des Finances.

Londres 12 Octobre 1762.

Permettez Monsieur, que je profite de cette occasion pour vous recommander avec tout l'intérêt & toute l'instance possible le sieur D'Eon de Germigny, qui est directeur des domaines. C'est un très bon & excellent sujet; son pere, qui étoit un des premiers 25 gentilshommes de la garde écossaise du Roi, est mort à la suite de ses blessures & n'avoit pour tout bien qu'une pension de Sa Majesté: d'ailleurs M. D'Eon son Cousin Germain est ici Secrétaire de l'Ambassade, que le Roi a bien voulu me confier. Il a déjà été employé plusieurs fois à la Cour de Russie, dans des circonstances critiques & très importantes; & a aussi

aussi très bien servi à l'armée tant comme Capitaine de Dragons que comme Aide de Camp de Mrs. de Broglio. M. le Duc & M. le Comte de Choiseul l'aiment infiniment & lui veulent toute sorte de biens ainsi que moi. Il y a long-temps que toute cette famille sert utilement le Roi : elle mérite toutes vos bontés & votre protection. Je serai on ne peut pas plus reconnoissant de celles que vous voudrez bien accorder au Sieur D'Eon de Germigny, pour son avancement dans la carrière des domaines qu'il a entreprise avec succès, & dans laquelle il s'est aquis l'estime & l'amitié de tous ses supérieurs.



Lettre de Monsieur Gautier Sibert à M.
D'Eon.

à Tonnere, ce 21 Mars 1763.

Vous faites si fort parler de vous, Monsieur & cher Compatriote, que je ne puis me refuser la satisfaction de vous en faire compliment. Je m'intéresse au bonheur de tous les hommes, & à plus forte raison à celui de ceux que j'ai l'avantage de connoître particulièrement. La confiance que vous donne le Ministère, & les récompenses qu'il croit devoir vous accorder, sont de sûrs garants de vos talens & de votre prudence, dans un âge qui est plus souvent celui des passions que des vertus. Je ne doute pas que vous ne continuiez de plus en

J
me
m'a
tell
der
péc
me
vou
ma
c'est
jour
cepe
vous
de n

III

en plus à illustrer notre Patrie, qui commence déjà à se féliciter de vous avoir donné le jour.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de considération & un inviolable attachement,

Monsieur & cher Compatriote,

*Votre très humble & très
obéissant Serviteur,*

Signé, GAUTIER SIBERT.



Réponse de M. D'Eon.

à Londres, ce 1 Juin 1763.

J'ai prié ma Mère, il y a déjà long-tems, Monsieur & cher Compatriote, de vous remercier de la lettre trop obligeante, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Elle est telle que ma modestie, plus encore que ma dernière maladie & mes occupations, m'a empêché d'y répondre jusqu'à présent. Mais je me croirois peu digne de vos Eloges, si je ne vous témoignois au moins ma sensibilité; & ma sensibilité est d'autant plus grande, que c'est un compatriote éclairé, & que j'ai toujours aimé & estimé, qui me louë. Je dois cependant vous observer, Monsieur, que, si vous m'avez loué parce qu'on parloit un peu de moi dans le monde, vous me devrez un

III Partie.

D

don-

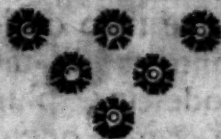
double Eloge , lorsque le monde n'en parlera plus. Ce n'est ni l'amour de la vaine gloire , ni la cupidité des richesses qui m'ait conduit dans mes voyages & mes travaux : l'envie seule de remplir la tâche de Citoyen utile à ma Patrie , m'a suffi. Je serai heureux , lorsque j'aurai bien rempli ce devoir , & que je pourrai mettre sur la porte champêtre , *otium cum dignitate*. Je serai doublement heureux , lorsque le monde voudra m'oublier , autant que j'ai envie de l'oublier.

J'ai l'honneur d'être avec un très-sincere attachement ,

Monsieur & cher Compatriote ,

Votre , &c.

2 AP 57



1
t
e
a
e
i
e
ai

c

..

2

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1